

Gérald Tenenbaum

Le problème de Nath

Roman



Voile des mots

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous les pays. Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite par quelque procédé que ce soit sans l'autorisation écrite de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite. Loi 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Maquette intérieure et couverture :
RédacNet - www.redacnet.com/

Ouvrage initialement publié avec le
concours de Nicole Czechowski

Éditions Le voile des mots
102, rue Saint-Dizier, 54000 Nancy
www.voiledesmots.editions.free.fr

Dépôt légal avril 2023
Achevé d'imprimer en avril 2023.

© Voile des mots éditions, 2023
ISBN 978-2-9587374-2-9
Tous droits réservés

*À Lisa, à Élie,
pour ce doux partage*

La sphère éventrée

Nath et maths, comme vous voyez, ça fait deux! »
« Adossée au mur, au fond de la salle de classe, Mme Maillert est visiblement très satisfaite de son petit effet. Hilares, les élèves en profitent pour chahuter.

Deux filles, au troisième rang, ont déjà replié leur ordinateur de travail en tissu biosynthétique, l'un en peau de léopard, ronronnant sourdement à la demande, l'autre en forme de kilt écossais savamment plissé, susceptible de couiner *La ballade des McIntosh* à tout moment. Les filles sont décidément trop bizarres.

Les sourires s'affichent et l'agitation enfle.

Nath, en revanche, cloué sur l'estrade tel un papillon sur une planche, a dans la gorge comme une grosse bouchée de pain qui refuse de passer. Il est là, impuissant, devant le grand écran tactile translucide, alors que le logiciel affiche, rebondissant dans l'air sur un ressort imaginaire, un énorme point d'interrogation

rouge qui semble, lui aussi, participer à la moquerie générale.

Mais il ne va pas, à treize ans et demi, se mettre à pleurer devant tout le monde. Son oncle Ethan n'a-t-il pas dit un jour :

« Pourquoi chigner quand on peut rechigner ? »

Oui, sans geindre, se rebeller, mais comment ?

Ethan avait une grosse moustache broussailleuse et des cheveux bruns frisés. Il souriait souvent et, comme Nath, il buvait beaucoup d'eau. De grandes rasades à pleine gorge, avec le bruit de l'eau qui entre dans la gorge.

De toute la famille, enfin de tous les grands de la famille, Ethan était son préféré. Il avait toujours un mot pour Nath, même moqueur — *Tiens, Nath, va donc me chercher cinq kilos de pommes de terre dans ta casquette!* Ensuite, il l'attirait à lui, par le bras, par la main, par la cuisse, jamais par la manche, et lui faisait un énorme *kish* sonore sur la joue, un de ceux qui mouillent, qui laissent une trace à essuyer discrètement après du plat de la paume, mais qui rassurent.

Nath, un jour, a vu Ethan pleurer.

Pas le premier adulte, mais le premier homme. Il ne savait pas, avant, qu'un homme aussi pouvait pleurer. Il n'avait d'ailleurs pas compris tout de suite, en

entendant la voix d'Ethan s'enrayer. Puis les sanglots étaient venus, en secousse, en rafales, et tous, dans la pièce, étaient restés interdits.

C'était il y a cinq ou six ans déjà, en 2031 ou 2032, pendant la troisième guerre d'Afghanistan.

Ethan avait été mobilisé. On ne pouvait pas lui parler en visio, parce que les communications via l'internet mobile étaient interdites pendant les opérations, mais on avait des nouvelles régulières par le réseau fixe.

Cela dit, on s'inquiétait quand même, surtout Sylvie, la grand-mère de Nath et maman d'Ethan, qu'on appelait Bouba, et qui ne disait rien, mais qu'on voyait pâlir parfois, comme ça, pour rien.

S'inquiéter pour rien, avait-elle dit un jour, ça n'a jamais fait arriver les catastrophes. Puis, elle avait souri. Puis, elle avait soupiré. Et l'on avait compris qu'au fond, quand elle s'inquiétait pour rien, même elle, elle n'était pas sûre que c'était pour rien.

Un jour de printemps, Ethan est rentré. À l'improviste, en permission. Toute la famille s'est réunie alors pour entendre le soldat raconter. Nath était trop petit pour comprendre, il jouait avec les motifs du tapis persan, mais il a toujours gardé ce souvenir-là, autour de la table familiale, quand la voix s'est brisée.

Rechigner, avait dit Ethan, se révolter... Comment faire? La prof visiblement s'impatiente. Il aurait tant

aimé connaître la réponse et la lui lancer, la lui lâcher, comme ça, sans y toucher, voix lasse et regard limite impertinent, avant d'aller s'asseoir sans attendre la permission. Mais le point d'interrogation s'obstine à sautiller et Nath scrute désespérément la figure en perspective 3D qui pivote, impassible, indifférente, sur l'immense écran pédagogique.

— Alors, répète, du fond de la salle, Mme Maillert avec une douce fermeté, que sont-elles donc, ces sections planes ?

Rien que le mot « section » lui donne la nausée. Elle ne pourrait pas dire « forme » ou « trace » ou n'importe quoi d'autre dans le langage de tout le monde ?

Mais non, « section » ça fait plus scientifique, sans doute, plus professionnel, plus présentable pour les adules collègues. C'est à eux qu'elle veut plaire, pas à nous : il n'y a qu'à voir son air pseudo-charmeur, quand elle pose dans la salle des profs, tordant la bouche, croyant sourire, pendant les interclasses café.

Il relève la tête.

Une énorme sphère jaune se pavane là, sous ses yeux, fendue, éventrée par une immense lame, de celles qu'on a appris à désigner comme un plan oblique, dans les bleu-vert fluo. Il faut, s'il a bien compris, nommer la forme de la coupure.

Deviner, puis démontrer.

Ne pas pleurer. Ne pas chigner.

Il pense : si le plan est horizontal, la ligne de coupe est probablement un cercle. Il le sent, imaginant sans trop d'effort la main puissante d'un chevalier du ciel repositionnant à plat le plan vert pour le transformer en gazon cosmique. Puis : oui, mais ce plan-ci est penché. Alors, une ellipse ? Une forme oblongue aux coins arrondis, genre stade de Ben Hur ?

Les ongles de la main droite de Mme Maillert, à présent, pianotent sur le mur. Insupportable gazouillis, qui susurre : *clic, tu tiques, clac, tu rates, clic, c'est à pic, clac, que tu craques.*

Dire quelque chose. Quelque chose, au moins qui ne soit pas faux, même si ce n'est pas juste tout à fait.

Pas d'erreur, au point où il en est, c'est moindre mal, c'est déjà ça.

Au bord des lèvres, il a, prêt à sortir, un « c'est un cercle, Madame », avec, dans le même mouvement, l'intention de foncer ensuite vers sa chaise, mais c'est trop dangereux. Et les autres idées ne tiennent pas la route — probablement pas.

Les larmes montent.

Au premier rang, avec ses yeux ronds, ses joues en balles de tennis, et son T-shirt Calvin Klein bio-acrylique où flânent des nuages et des hirondelles, Estella n'attend que ça.

Il y a déjà plusieurs années que les tissus radio-récepteurs ont fait leur entrée dans les établissements

scolaires. À présent, si l'on ne peut justifier d'au moins un accessoire vestimentaire issu de cette technologie, on est un nul-mais-nul — la dernière catégorie des sous-fifres des cours de récréation.

Mia, la mère de Nath est couturière. Couturière classique, précise-t-elle parfois, avec un peu de fierté et une once de défi.

Pas question de se donner en spectacle. Nath serre les mains dans son dos, et s'enfonce un ongle dans la paume.

Que dire qui ne provoque pas immédiatement les foudres du cerbère au fond de la salle ?

Une idée, une toute petite idée, émerge enfin.

Il se souvient avoir vu souligner, dans le DVD du cours, qu'un mot général s'applique à toutes les lignes dessinées dans l'espace. Il a retenu l'astuce, comme en prévision des jours difficiles.

— C'est une... courbe, Madame, avance-t-il d'une voix sans puissance.

— Certes, mon bonhomme, certes, mais encore ?

Pourquoi arbore-t-elle à nouveau ce sourire tordu ? Il a dit une bêtise, oui ou non ? Probablement non, puisqu'elle a répondu « certes ». Mais alors, pourquoi cette moue ?

Un nuage assombrit le ciel. Une ombre, un instant, traverse la salle. Une attaque extra-terrestre serait

la bienvenue. Tout le monde se sauverait en hurlant sous les rayons laser et en tentant d'éviter les tripodes crache-la-mort. Sauve-qui-peut. Les derniers arrivés ne trouveront sans doute pas place dans l'abri du sous-sol, celui qui a une porte jaune et dont on n'a jamais pu voir l'intérieur. Et, avec ses talons et ses jambes torsées, Mme Maillert ne court pas très vite... Hélas, le soleil réapparaît bientôt derrière les vitres polarisées et la lumière réhabilitée impose à nouveau sa loi cruelle.

— Une courbe... plane?

Petit rire de nez pour toute réponse. L'appareil orthodontique d'Estella, en revanche, luit de mille feux.

— Décidément, Nath et maths... soupire Mme Maillert. Enfin, ça ne fait rien, tu fais ce que tu peux, après tout... Bon. Eh bien, pour tous les plans, vois-tu, et je dis bien *pour tous*, ce sont des cercles, ces sections, des cercles, ce n'est tout de même pas bien compliqué, hein!

Immédiatement, Nath comprend qu'il lui aurait suffi de pencher la tête pour que le plan oblique se mue en plan horizontal. Mais, au fond, cela n'aurait rien changé. Il n'aurait rien dit, rien lâché, parce que, de toute façon, il ne sait pas *pourquoi* ces courbes-là doivent être des cercles.

Pas de regret, donc. Juste cette bouchée de pain noir, qui refuse de passer. Juste pas faim, quoi.

— Allez, c'est bientôt l'heure, conclut la prof maigre, qui avance, dodelinant du chef, menaçante, vers l'estrade où Nath s'est noyé. Je pose maintenant la question, poursuit-elle, mais attention, je la pose à toute la classe, pas seulement à ce pauvre Nath : pourquoi s'agit-il de cercles ? Quel théorème nous permettra donc de le démontrer ?

Impossible de réfléchir après s'être entendu traiter, petite méchanceté ordinaire, de « pauvre Nath ». Il y a certainement une histoire de triangles égaux ou semblables dans l'affaire, mais pas question d'y penser, là, alors que la houle fait tanguer l'estrade et que, vaincus, les phares amis, depuis le rivage, s'éteignent les uns après les autres.

Estella a prestement levé la main, mais c'est Enzo qui est le plus rapide.

— Le théorème de Pythagore, Madame, le théorème de Pythagore !

Pourquoi donc lui faut-il, pour dire ça, se soulever de son siège comme s'il avait fait dans sa culotte ?

— Exactement, Enzo ! Parfait ! acquiesce la mère Maillert alors que, sur l'écran, le colossal point d'interrogation rubicond s'est métamorphosé en un point d'exclamation à lunettes et bras articulés, applaudissant à tout rompre.